

Lorsque l'on évoque la présence de la porcelaine chinoise en Iran et en Asie Centrale, il est fortement probable que la première chose qui nous vienne à l'esprit est la collection du sanctuaire d'Ardebil en Iran. Il s'agit en effet de la plus grande collection de porcelaines chinoises dans le monde persan ainsi que l'une des plus grandes collections de porcelaines bleu et blanc en dehors du territoire chinois. La collection avait été constituée au long du XVe et XVIe siècles par la cour iranienne jusqu'à sa donation par Shah Abbas Ier (r. 1588-1629) au sanctuaire Sheikh Safi al-Din à Ardebil, dans le nord-ouest de l'Iran. Depuis 1935, la plupart de la collection se trouve au Musée national d'Iran à Téhéran, tandis qu'un petit nombre de pièces se trouve à Ardebil, à Isfahan ou à Tabriz. Après la donation au sanctuaire, les porcelaines étaient exposées dans une salle construite à cet effet, la *chinikhâneh*, la « salle des porcelaines » (Fig. 1). Le voyageur allemand Adam Olearius (1603-1671), qui visita le sanctuaire en 1637, décrit ce qu'il appelle *tzenetsera*, une déformation occidentale du mot *chinisarai* (« palace des porcelaines ») :

« Dans les niches de la voûte, il y était plus de trois ou quatre cents pièces de vaisselle en porcelaine; certaines, si grandes, qu'elles pourraient contenir plus de 40 quarts de liqueur. Celles-ci sont utilisées uniquement lors des fêtes, et ils sont apportés depuis le sépulcre, au roi et d'autres grands noble, qui sont de passage: car la sainteté de ce lieu ne permet pas l'utilisation d'or ou argent. »

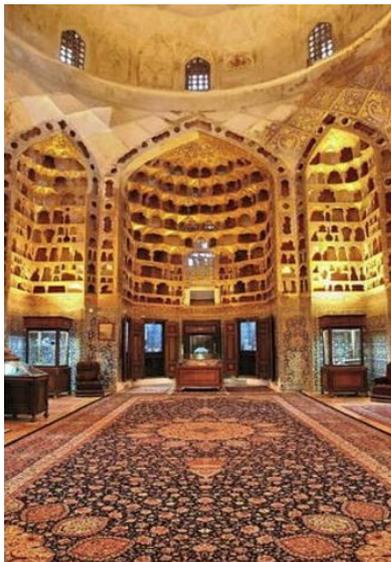


Fig. 1. *Chinikhâneh* d'Ardebil
Photo : flickr.com.

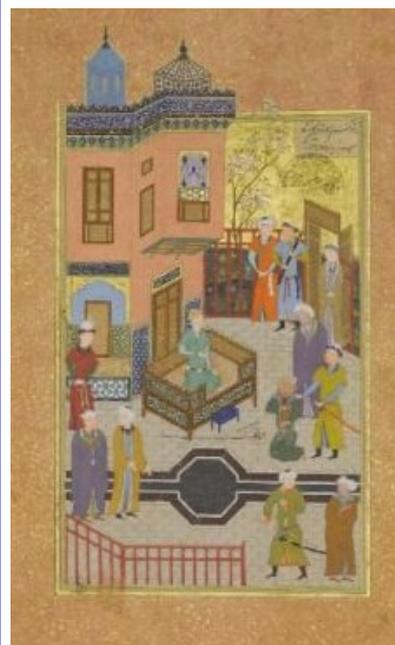


Fig. 2 a et b. Illustration et détail tiré d'un album du *Mantiq al-Tayr* d'Attâr, fol. 28R, Herat, 1487, Metropolitan Museum of Art.
Photo : metmuseum.org.

La « salle de porcelaines » d'Ardebil est l'exemple le plus connu, mais les textes et les peintures de manuscrits indiquent qu'il en existaient d'autres, probablement de taille inférieure. Dans une double page du *Jardin des fruits* de Saadi, datée de 1488 et conservée à la Bibliothèque nationale d'Égypte, on peut observer la représentation d'un petit pavillon hexagonal avec des objets placés dans des niches, dont probablement des céramiques ou porcelaines chinoises. Malgré les dimensions réduites de l'illustration, qui ne constitue qu'une partie de l'image, il est possible d'identifier des formes de porcelaine connues : le bol, l'aiguière, des vases de type *meiping* et une gourde du pèlerin. Cette dernière est peinte de façon plus détaillée et il est possible d'identifier le décor, un oiseau sur une branche : ce sujet apparaît sur plusieurs exemples de gourde de cette forme du début de la dynastie Ming, comme par exemple une pièce conservée au British Museum (PDF

A612). Dans une autre miniature tirée d'un album du *Cantique des Oiseaux* (Fig. 2), conservée au Metropolitan Museum de New York, il est possible apercevoir des niches contenant de vases de différentes formes dans une fenêtre du bâtiment. Il est difficile de savoir s'il s'agit de vraies niches ou d'une peinture représentant des niches et des vases. En effet, dans le monde indo-persan du XVe au XVIIe siècle, la *chinikhâneh* fut aussi récréée en deux dimensions grâce à des peintures murales. Cela montre que dans certains cas elle était appréciée plus pour sa forme que par sa fonction. Selon les sources, la *chinikhâneh* la plus ancienne était probablement celle qui appartenait à Ulugh Beg (1394-1449), petit-fils de Tamerlan

(1336-1405) et gouverneur de Samarcande. Selon les mémoires de l'empereur moghol Babur (r. 1526-1530), Ulugh Beg possédait dans son jardin un pavillon à quatre portes recouvert de carreaux de porcelaines qui avaient été envoyées spécialement depuis la Chine. L'existence d'une *chinikhâneh* à Samarcande bien avant la construction de celle d'Ardebil suggère la présence de porcelaines chinoises dans au moins depuis le début du XVe siècle, non seulement en Iran, mais aussi en Asie Centrale. Si la présence de la porcelaine chinoise en Iran est témoignée par la collection d'Ardebil et des découvertes archéologiques à Nishapur, à Ray et sur les côtes du Golfe, le lien avec l'Asie Centrale a été peu exploré auparavant. Toutefois, il existe un certain nombre d'indices qui témoignent de la présence de porcelaines chinoises en Asie Centrale. Parmi les sources écrites, le *Mingshi* 明史 (Histoire des Ming) mentionne des ambassades envoyées par l'empereur Yongle (r. 1402-1424) vers les territoires d'Occident, en particulier vers Samarcande et Herat, capitales de l'empire timouride respectivement sous les règnes de Tamerlan et de son fils Shahrukh (r. 1405-

1447). Cet aspect est confirmé par les écrits de Chen Cheng, ambassadeur des empereurs Hongwu (r. 1368-1398) et Yongle, qui se rendit en Iran et en Asie Centrale à plusieurs reprises. Une source européenne contribue aussi à donner des indices supplémentaires. L'ambassadeur du roi Enrique III de Castille, Rui Gonzalez de Clavijo (?-1412), voyagea à Samarcande en 1404. Dans son récit de voyage, il décrit que lors d'un banquet à la cour du Tamerlan, la viande était coupée en morceaux, puis servie dans de la vaisselle en porcelaine (*porcelana*) et en céramique glaçurée (*barro vidriado*). Il spécifie aussi que la porcelaine était très chère et difficile à acquérir. Cet aspect est intéressant puisque cela indique que l'ambassadeur espagnol savait faire la différence entre la production chinoise et les pièces locales, qui n'étaient pas produits avec les mêmes matériaux et qui coûtaient moins cher.

La présence de la porcelaine chinoise dans le monde persan au XVe siècle semble être confirmée aussi par de nombreuses peintures de manuscrits issues d'Iran et d'Asie Centrale qui montrent des représentations de plat, de bols et de vases bleu et blanc, souvent associées avec des images de cérémonies et banquets royaux. Un des exemples les plus parlants est une peinture de manuscrit réalisée à Shiraz en 1436 qui représente Tamerlan célébrant la conquête de Delhi (Fig. 3). Le souverain est représenté dans un jardin, indiqué par la pré-



Fig. 3. Timur à Delhi, de l'album *Zafarnâma*, Shiraz, 1436, Arthur M. Sackler Museum (1960.198), Washington.
Photo : harvardartmuseum.org.

sence d'un arbre et des petits tas de terre avec des fleurs. Il est assis, les jambes en croix, sur un tapis dans la partie centrale de la peinture. Des sujets l'observent debout, certains, agenouillés, jouent des instruments de



Fig. 4. Tesson de porcelaine, fours de Jingdezhen, dynastie Yuan (1279-1368), Musée de Samarcande. Photo de l'auteur.

musique. Au milieu de la partie inférieure de la composition sont illustrées deux bouteilles en porcelaine sur une table. Celles-ci semblent être tout à fait des représentations de deux bouteilles de forme *yuhuchun* en porcelaine bleu et blanc, où les détails du décor floral sont identifiables : la pièce de gauche semble montrer un décor d'un oiseau au milieu des plantes. Des pièces chinoises de ce type sont connues, en particulier à l'époque Yuan, où le motif de l'étang de lotus avec des canards était très récurrent. À droite de la table, un sujet tient une coupe blanche à pied haut, qui rappelle la forme des pièces *gaozubei*, dont nous avons plusieurs exemples d'époque Yuan. Une autre peinture de manuscrit,

conservée au musée de Topkapi à Istanbul (H. 2153, fol. 130a) et datée du XVe siècle, montre une procession dans le désert. Sur les caravanes et chariots, des larges jarres en porcelaine bleu et blanc sont illustrées dans le détail : les caractéristiques du décor rappellent les jarres produites vers le milieu du XIVe siècle.

Si tous ces indices semblent confirmer une présence importante de porcelaine bleu et blanc non seulement en Iran, mais aussi en Asie Centrale, où se trouvent les preuves archéologiques ? En étudiant les rapports de fouilles soviétiques, il a été possible d'identifier un certain nombre de sites où des tessons de porcelaines

chinoises ont été découvertes, mais les objets retrouvés sont peu nombreux. Les sites principaux des découvertes sont Otrar au Kazakhstan, Nisa au Turkménistan, mais surtout Samarcande en Ouzbékistan. Importante ville pré-mongole de Sogdiane, Samarcande devint au cours du XIVe siècle la capitale de l'empire fondé par Tamerlan et une étape importante des routes terrestres qui reliaient la Chine avec le reste de l'Asie et l'Europe. À ce jour, aucune pièce entière en porcelaine bleu et blanc a été retrouvée en Asie Centrale. La seule pièce entièrement conservée est une large coupe à pied en céladon de Longquan, datée de la dynastie Yuan (1279-1368) et découverte sur la colline d'Afrasiab, le site de la Samarcande pré-mongole. Concernant la porcelaine bleu et blanc, les salles et les réserves



Fig. 5. Plat en porcelaine, fours de Jingdezhen, règne de Yongle (1402-1424), Sanctuaire d'Ardebil. Photo : kojaro.com.

du musée de Samarcande conservent un nombre de tessons datables de la dynastie Yuan et deux tessons identifiables comme une production du règne de Yongle de Ming. Parmi ceux-ci, un tesson



Fig. 6. Plat en céramique, Samarcande, époque timouride, XVe siècle, Observatoire d'Ulugh Beg. Photo de l'auteur.

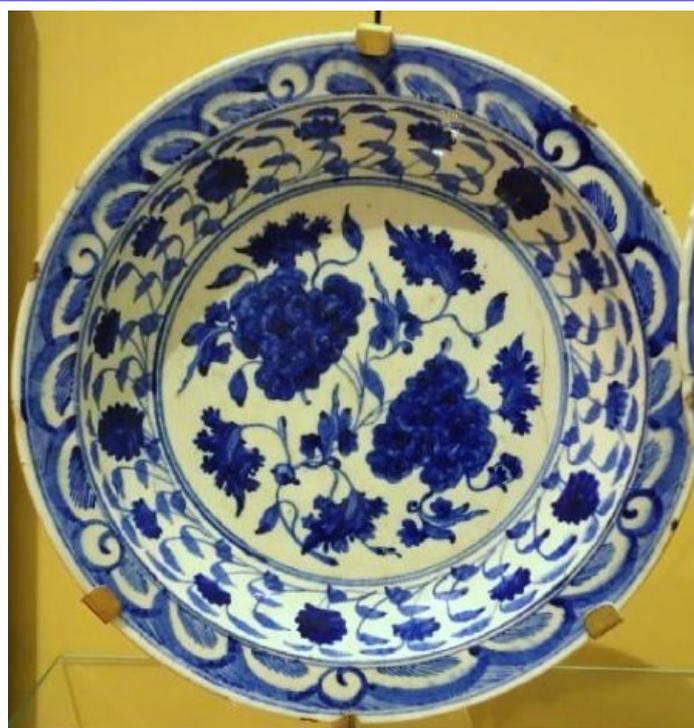


Fig. 7. Plat en céramique, époque timouride, XVe siècle, Royal Ontario Museum. Photo : commons.wikipedia.org

de plat

d'époque Yuan présente un décor de daim (Fig. 4), que John Carswell avait rapproché à un tesson de bouteille de la Freer Gallery of Art, trouvé par John A. Pope à Pékin en 1946. Deux autres exemples, un tesson d'époque Yuan et un large fragment de bol d'époque Yongle sont exposés au musée Amir Timur de Tashkent, qui retrace l'histoire et la culture matérielle de l'empire timouride. La plupart de ces fragments, redécouverts lors d'une mission de recherche en mai 2019, sont inédits et feront prochainement l'objet d'une publication. Les tessons retrouvés en Asie Centrale sont importants puisqu'ils témoignent du commerce et des échanges diplomatiques par voie terrestre à l'époque mongole. Ceci est corroboré aussi par les découvertes sur les territoires de la Horde d'Or, en Russie occidentale et dans le Caucase septentrional. Dans les villes d'Azov et de Majar les archéologues ont découvert un nombre de pièces d'époque Yuan, dont des porcelaines bleu et blanc, des céladons de Longquan et des *qingbai* de Jingdezhen. En outre, des nombreuses pièces imitant des céladons et des bleu et blancs ont été découverts à Saray, ancienne capitale de la Horde d'Or, et dans d'autres sites sur le cours inférieur du Volga.

En plus des rares tessons chinois retrouvés à Samarcande, il existe un grand nombre de céramiques timourides qui présentent des caractéristiques inspirées des porcelaines bleu et blanc d'époque Yuan ou du début de l'époque Ming. Certains exemples montrent un décor tellement précis qu'il est possible d'identifier le modèle chinois qui a inspiré la pièce persane. Ceci est le cas d'un plat de la collection du musée de Samarcande et actuellement conservé à l'observatoire d'Ulugh Beg dans la même ville (Fig. 6). Le plat, de grandes dimensions, montre une répartition du décor typique du début de la dynastie Ming. Le décor central est entouré par un double cercle, puis le ca-

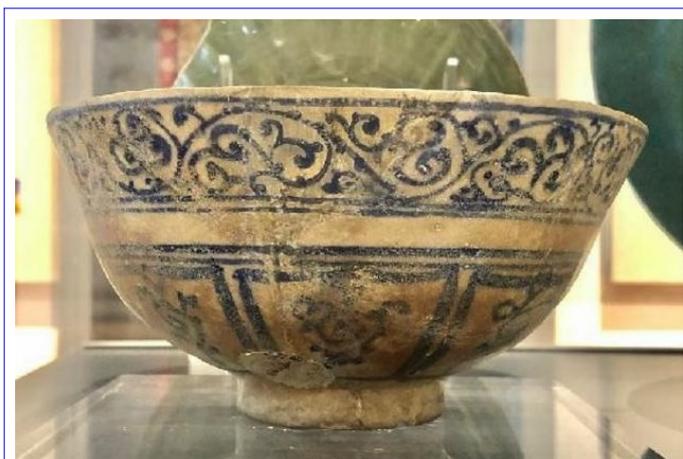


Fig. 8. Bol en céramique, époque timouride, XVe siècle, Ashmolean Museum. Photo de l'auteur.

vetto décoré par des rinceaux sépare le centre du registre de la bordure. En plus de la répartition décorative,

les motifs reprennent ceux des plats d'époque Yongle. Le modèle pour cette pièce a dû être un plat comme



Fig. 9. Bouteille en céramique, époque timouride, XVe siècle, Christie's Londres, 25 avril 2013, lot 95.

celui conservé à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne ou celui conservé à la National Trust à Wallington, Northumberland, qui porte le marque du roi moghol Shah Jahan (r. 1628-1758). D'autres exemples de ce type font aussi partie de la collection d'Ardebil (Fig. 5). Ce type de décor était apprécié en Iran, comme témoignent les pièces persanes réalisées dans les fours de Nishapur au XVe siècle (Fig. 7). Par rapport aux exemplaires iraniens, la pièce de Samarcande montre un décor moins soigné et plus libre. Le revers du plat montre le registre des panneaux de lotus, typique des pièces d'époque Yuan et du début de l'époque Ming. Ce décor est l'un des motifs les plus utilisés par les potiers persans dans la décoration des pièces bleu eu blanc. D'autres pièces qui montrent une réinterprétation de ce motif sont, entre autres, un bol du musée Ashmolean (Fig. 8) et une bouteille



Fig. 10. Plat en céramique, Samarcande, époque timouride, XVe siècle, Musée Amir Timur, Tashkent. Photo de l'auteur.

Bibliographie

The Baburnama: Memoirs of Babur, Prince and Emperor, Wheeler M. Thackston (dir.), Oxford, Oxford University Press, 1996.

Carswell, John, « La porcelaine chinoise en Asie Centrale et dans le Proche-Orient islamique », *Taoci. Revue annuelle de la Société Française d'Étude de la Céramique Orientale*, 1999, vol. 1, p. 73-79.

Carswell, John, *Blue & White. Chinese Porcelain Around the World*, Londres, British Museum Press, 2000.

Chida-Razvi, Mehreen, « From Function to Form: *Chini-khana* in Safavid and Mughal Architecture », *South Asian Studies*, 2019, vol. 35, p. 82-106.

Clavijo, Ruy González, *Embajada a Tamorlán*, Francisco López Estrada (éd.), Barcelone, Castalia, 2018.

Didier, Michel, *Chen Cheng, ambassadeur (1365–1457) des premiers empereurs Ming*, Paris- Louvain, Peeters, 2012.

Golombek, Lisa, *Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- And Sixteenth-Century Iran*, Costa Mesa (California), Mazda Publishing, 1996.

Kadoi, Yuka, « From Acquisition to Display: the Reception of Chinese Ceramics in the Pre-modern Persian World », *Persian Art. Image-Making in Eurasia*, Yuka Kadoi (éd.), Édimbourg, Edinburgh University Press, 2018, p. 60-77.

Olearius, Adam, *The voyages and travells of the ambassadors sent by Frederick, Duke of Holstein, to the great Duke of Muscovy and the King of Persia*, Londres, 1669. Disponible en ligne au lien <https://archive.org/details/voyagestravells00olea/page/n9/mode/2up>.

Pope, John Alexander, *Chinese Porcelain in the Ardebil Shrine*, Washington, Smithsonian, 1956.